

LA MASCARADE

JOURNAL POLITIQUE

ABONNEMENTS

DÉPARTEMENTS

Un an . . . 10 fr.
Six mois . . . 5 fr.

ÉTRANGER

Un an . . . 12 fr.

POUR LES ABONNEMENTS

S'adresser à l'imprimerie COSTE-LABAUME, c. Lafayette, 5, et au Bureau central, rue de la Bourse, 9

LES ANNONCES SONT REÇUES CHEZ M. V. FOURNIER, RUE CONFORT, 14

BONIMENT

Est-ce que vraiment ce serait sérieux cette fois ?

Est-ce que vraiment MM. Merveilleux-Duvignaux et de Sugny, commis-voyageurs en royauté, nous auraient rapporté la monarchie dans leur valise avec leurs gilets de flanelle et leurs brosses à dents ?

On le dirait presque, à voir la joie mal contenue des feuilles cléricales, qui déjà préparent leurs lampions et s'essuyent à quelques cris timides de, vive le Roi !

Nous avons, pour notre compte, quelque peine à le croire, en dépit des dépêches ambiguës du Times, qui semblent empruntées aux rébus des confiseurs.

Nous avons peine à croire que cette fausse-couche perpétuelle appelée la Fusion, arrive à mettre au monde un enfant né viable, étant donnée l'impuissance native des père et mère, étant donné l'entêtement connu du comte de Chambord, dont on exploite ridiculement, à défaut de déclarations précises, les gestes, les sourires, et jusqu'aux clignements d'yeux.

Tel est, en effet, le spectacle grotesque qui nous est offert. Désespérant d'arracher une phrase un peu nette de la bouche de l'ermite de Froisbord, nos courtiers politiques en sont réduits à interpréter son attitude, sa physionomie, ses mouvements de corps, et ils en arrivent à nous déclarer sans rire : — Il a remué le petit doigt, la monarchie est faite !

E-t-il possible, par exemple, d'imaginer rien de plus cocasse que les traductions contradictoires, les commentaires bigarrés et les discussions à perte de vue

qui se donnent carrière à propos de quatre ou cinq mots anglais mal compris ?

L'agence Havas a traduit : « Je le sais, » et voilà la question du drapeau tranchée. Le comte de Chambord répond : Je le sais, donc il renonce au drapeau blanc !

Pas du tout, répliquent d'autres traducteurs ; il n'a pas le dit : « Je le sais. » Lisez le texte anglais : (I do not know that), il a dit : « C'est ce que j'ignore. » Précisément le contraire.

Donc la question de drapeau n'est pas tranchée, donc le drapeau blanc persiste.

Je le sais ou je ne le sais pas ; je ne le sais pas ou je le sais, — c'est à ces deux phrases, que se trouvent suspendues depuis trois jours les destinées du pays.

Je le sais, — la monarchie est fondée ; Vive le Roi !

Je ne le sais pas, — rien ne va plus, tout à refaire.

Eh bien ! non vraiment, la monarchie n'est pas fondée encore ; non, vraiment, le drapeau fleur-delysé avec ou sans cravate, n'est pas prêt à sortir de son étui. Quand un parti en arrive à de semblables exagérations de ridicule et de burlesque, lorsque ses agents les plus autorisés ne peuvent ouvrir la bouche sans provoquer un rire un versel, ce parti est plus malade qu'on ne pense, et il incline visiblement vers la tombe.

Sans doute, il y a quelque chose derrière ces énigmes télégraphiques. Il est possible que le comte de Chambord, pressé, tourmenté, obsédé par les deux nouveaux émissaires lancés à ses trousses, ait cherché à se débarrasser de leurs importunités et de leur insistance par quelques déclarations vagues, quelques moitiés de phrases, qui feraient la joie des déchiffreurs de hiéroglyphes et des amateurs

de casse-tête chinois.

Mais, soyez tranquilles, une fois abandonné à lui-même et à ses réflexions, une fois rentré dans sa solitude, le petit-fils de Charles X se retrempera dans ses principes anté-diluviens, et taillant sa bonne plume de Tolède, lancera à travers les jambes de ses partisans désarçonnés, quelque nouveau manifeste où nous verrons reparaitre l'étendard de Jeanne d'Arc et le panache blanc d'Henri IV.

Toutefois, ce n'est pas une raison pour les républicains, de s'endormir sur leurs deux oreilles, d'attendre paisiblement que la Fusion s'en aille sous elle et se démolisse de ses propres mains, pour la troisième ou quatrième fois.

Il serait sage d'y aider un peu.

Aujourd'hui les monarchistes sont tellement enragés, tellement chauffés à blanc, qu'on les croit capables de voter la monarchie sans monarque, la royauté sans roi !

Mon Dieu oui, ce projet insensé a germé, paraît-il, dans quelques cerveaux ; cette extravagance a rencontré des partisans parmi certains royalistes à tous crins : « Volons la monarchie d'abord, nous chercherons le roi ensuite ! »

Et le maréchal Mac-Mahon serait nommé lieutenant général du Royaume !

Certe, il n'est pas douteux pour nous, que le brave maréchal refuse de prêter jamais son nom et sa personne à une semblable bouffonnerie, — mais cela suffit à indiquer dans quel courant de folie se jettent certains hommes dignes d'être enfermés, et qui prétendent disposer de la majorité des voix de l'Assemblée.

Or, il serait temps de réagir avec vigueur contre cette monomanie royaliste qui menace la tranquillité du pays et nous expose, dans un avenir prochain, au

double désastre d'une guerre étrangère et d'une guerre civile.

Il serait temps que les députés républicains sortissent de leur immobilité, et répondissent aux manœuvres des députés de la Droite, par quelques mesures de précaution, par un ensemble de protestations et de démarches auxquelles il leur est possible de se livrer sans sortir des limites d'une action légitime et légale.

Aux attaques, qui de tous côtés, se préparent contre la République, le moment est venu d'opposer une défense organisée, — et ce soin incombe aux représentants, dont c'est le mandat et le devoir.

Nous autres, simples électeurs, ne pouvons pas faire grand-chose, sinon voter quand la rare occasion s'en présente.

Les pèlerinages comme les cantiques nous sont interdits, et les républicains ne peuvent se réunir une douzaine, sans qu'un commissaire de police descende au milieu d'eux.

Mais les députés ont, ce nous semble, des immunités et des prérogatives que garantit l'inviolabilité de leur mandat. — Nul ne peut défendre qu'ils se voient, s'entendent, s'organisent pour opposer des mines et des contre-mines aux entreprises monarchiques, et jusqu'à présent ils nous paraissent avoir négligé avec trop d'abandon la défense des intérêts qui leur sont confiés et dont ils ont charge.

Pendant que les royalistes intriguent, manœuvrent, pèlerinent, combinent, courent les grandes routes et les chemins de fer, vont en mission dans les comices agricoles, supputent leurs voix et leurs chances, réchauffent les tièdes, raniment les indifférents, s'efforcent de gagner une

FEUILLETON DE LA MASCARADE

LA CHASSE AU ROY

Depuis près de quinze jours, les journaux de France et d'étranger discutent, tartinent, potinent, ergotent et papotent sur le résultat probable de l'entrevue de Monseigneur avec les deux derniers émissaires qu'on lui a expédiés franco, MM. de Sugny et Merveilleux-Duvignaux.

Nul n'est d'accord sur ce point délicat : les uns avancent, les autres démentent, d'autres réfutent, d'autres encore disent : Qui sait ? Peut-être ? etc.

Ces tergiversations et ces incertitudes s'expliquent sans peine quand on songe aux difficultés de la nouvelle expédition tentée par nos hardis aventuriers.

Il suffira pour s'en rendre compte, de parcourir la correspondance et les télégrammes échangés entre les deux émissaires et leurs patrons. — Nous avertissons sans vanité que ces documents d'une haute importance historique ont été ouverts et décachés dans le cabinet noir ordinaire de la Mascarade.

L'intérêt des lecteurs est notre excuse.

Cheveau-Légères à expédition

Partis depuis quatre jours et pas de nouvelles encore ! Qu'attendez-vous ?

Amis s'impatientent. Journaux savent que dire. Mayol pas content. Veuille se fâcher, menace éreintement. Vite réponse.

Expédition à Cheveau-Légères

« Calmez les ardents. Pas commode marcher vite. Rencontres difficiles dont vous doutiez pas. Lettre demain. »

A. M. le Président de la réunion des Cheveau-Légères

« Mon cher collègue, « Non licet omnibus aîre Corinthum, il n'est pas permis à tout le monde d'arriver à Froisbord. Tel est le secret de notre silence et des lenteurs dont on paraît se plaindre avec une aigreur mal justifiée. — Nous voudrions bien voir tous ces grincheux à notre place.

« Sachez donc que Monseigneur, lassé des obsessions, des visites et des entretiens dont on l'accable depuis deux mois, a pris le parti héroïque de refuser carrément sa porte à tous ceux qui sous un prétexte quelconque, viendraient lui parler de royauté, de fusion, de constitution, etc.

« Certains individus, paraît-il, avaient greffé une petite spéculation sur ce sujet palpitant, et Monseigneur a dû recevoir plusieurs visiteurs qui après une longue dissertation sur les bienfaits d'une restauration légitime, terminaient la conversation par cette phrase malencontreuse : — Je suis persuadé, sire, que vous serez le plus grand des rois de France. . . Sa Majesté aurait elle l'obligeance de me prêter quarante sous ?

« Cette mé-aventure renouvelée trois ou quatre fois, a profondément dégouté le Roy des conversations politiques, et il s'en gare aujourd'hui comme d'un enterrement civil.

« Aussi, lorsque nous nous sommes présentés avec le sentiment d'assurance et de légitime fierté que nous inspirait le but auguste de notre mission,

ou nous a carrément fermé la porte au visage avec ces mots humiliants : — Pas de monnaie !

« Cette réception aurait pu blesser des gens moins bien disposés que nous à vaincre tous les obstacles pour mener à bien notre entreprise sacrée. Nous ne nous décourageons donc pas, loin de là, devant cette première rebuffade, seulement il s'agit de rusier et de trouver un biais pour arriver auprès du Roy sans effaroucher son esprit que la solitude a rendu ombrageux. — Ces petites combinaisons vont faire le sujet de nos réflexions de la soirée et même de la nuit, si il le faut. Nous sommes décidés à sacrifier jusqu'à notre sommeil à la grande cause que nous défendons.

« Vos dévoués,
DE SUGNY, MERVEILLEUX DU VIGNAUX. »

Cheveau-Légères à expédition

« Reçu télégramme et lettre annoncée. — Affectés de l'accueil peu distingué. — Comprendons que Roy un peu agacé par reporters. Néanmoins, persistez et songez que Dieu protège ! »

Expédition à Cheveau-Légères

« Découvert truc habile. Fondons grand espoir. — Donnerons résultat par lettre. »

A. M. le Président des Cheveau-Légères

« Mon cher collègue, « Il faut s'armer de patience. — Notre projet n'a pas réussi. — Et pourtant, comme vous l'avez vu par notre télégramme, nous espérons un succès complet, succès qui méritait sans contredit le moyen

ingénieux que nous avons imaginé pour pénétrer auprès de S. M. — Jugez en.

« Afin de détourner tous soupçons, d'éloigner toute pensée d'entretien politique, nous résolûmes, Sugny et moi, de nous travestir en colporteurs et de nous introduire dans le château à la faveur de ce déguisement.

« Pourvu qu'il nous soit possible d'approcher du Roy, pensions-nous, le reste viendra tout seul.

« Un fripier de Vienne nous costuma, et hier, à une heure de l'après-midi, — un bâton grossier à la main, pliant sous le poids d'une caisse remplie de bobines de fil, d'aiguilles, de boîtes de plumes, de chapelets et de peignes pour la barbe, — nous frappâmes discrètement à la grande porte qui s'ouvrit sans difficulté.

« Il nous fallut déballer d'abord devant la livrée qui nous fit des achats importants. — Sugny vendit pour trente-quatre sous de fil d'Ecosse aux filles de chambre, et j'écolai en moins d'un quart d'heure deux boîtes de plumes, un chapelet et trois pipes à bout d'ambre (imitation).

« Après ces opérations de commerce, nous demandâmes la faveur grande de montrer au Roy divers objets de piété dont il est assez friand : médailles, attributs, statuettes, images, etc.

« Dix minutes s'écoulèrent, un siècle ! et le secrétaire s'ouvrit devant nous. . . Quel moment ! Sugny ne pouvait contenir son émotion, son gilet avait des soubresauts à rompre les boutons, moi-même je me sentais pâlir sous ma fausse barbe. . .

« Il s'avance. . . Quelle majesté, quelle grâce, quels yeux, quelle voix, quelle. . .

« Fébrilement nous étalons devant LUI toute notre cargaison religieuse. Sa Majesté, — inspiration divine, paraît jeter les yeux particulièrement sur une image de saint Louis, roi de France, — l'écou-

ou deux douzaines de Targets à leur cause, — les députés républicains se livrent avec une quiétude exagérée aux doux repos des vacances, et ne paraissent pas se douter des pièges à loup et des traquenards tendus sous les pas de la République.

Où sont, en effet, les chefs du parti ? Que sont devenus Grévy, Gambetta, Leroyer et les autres ?

On les cherche vainement, on les appelle, et l'écho répond : Absents.

Pourquoi cette apathie, cette indifférence, cette torpeur en présence de l'activité dévorante des monarchistes ?

Pourquoi ne cherchent-ils pas, eux aussi, à user de leur influence sur leurs collègues hésitants et flottants, à fortifier les irrésolus et les timides de la république, que circonviennent les droitiers pour les ramener à la monarchie ?

Crier : Vive Thiers ! vive la République ! c'est très bien.

Faire traverser le Léman à quatre ou cinq cents électeurs qui viennent serrer la main au « sinistre vicillard » de l'ordre moral, dans le grand salon de l'hôtel Beau-Rivage...

Cela peut avoir une signification comme protestation platonique...

Mais en résumé, ce ne sont là que des cris, que des mots, et il nous faut des actes utiles et pratiques.

Lorsqu'à la rentrée, la question de monarchie ou de république se posera devant l'Assemblée, — il suffira de douze ou quinze voix pour décider de la victoire.

Ces douze ou quinze voix ; il s'agit de les retenir, de les gagner par une propagande efficace.

Mais pour cela, il faut bouger, se remuer, et ne point laisser engager la partie quand les adversaires auront tous les atouts dans la main et le roi dans la manche.

Voilà l'heure de se frotter les yeux et de se réveiller, messieurs les députés républicains... N'attendez point, s'il vous plaît, que la monarchie frappe à votre porte et vous dise un beau matin : — Ouvrez, au nom de la loi ! — Ce serait trop tard.

JACQUES BARBIER.

BIGARRURES

Toujours les comices agricoles ! C'est décidément au milieu des foins qu'il faut aller chercher les énigmes de la situation actuelle. Lorsqu'on rencontre aujourd'hui dans les chemins vicinaux un rural conduisant un spécimen de l'espèce ovine, bovine ou porcine, il y a neuf à parier contre un, qu'il vous répondra si vous l'interrogez : — Je vais à une conférence politique.

est admirable !

« — Sire, dis-je d'une voix grave, c'est à vous qu'il appartient de continuer les traditions glorieuses... »

« A cette allusion transparente, le front du Roy se rembrunit, ses yeux prennent une expression sévère, sa bouche se contracte. »

« — Malheureux, qui êtes-vous, s'écrie-t-il, pour oser me parler ainsi ? »

« Comment résister à cette auguste colère ? »

« Tous deux nous tombons à genoux ! »

« — Sire, pardonnez-moi, je me nomme De Sugny ; »

« — Sire, ne m'accablez pas, je m'appelle Merveilleux-Duvignaux. »

« — C'est bien, relevez-vous, dit le Roy toujours sévère. Pour cette fois, je vous fais grâce, mais ne recommencez plus ! »

« Et d'un geste admirable, il nous montre la porte. »

« Ainsi, tout est à refaire, mon cher collègue ; cependant rassurez nos amis, nous ne considérons pas la partie comme perdue. »

« Toujours à vous, »

« MERVEILLEUX-DUVIGNAUX, DE SUGNY. »

Cheveau-légers à expédition

« Réunion admire habileté tout en déplorant insuccès. »

« Cherchez autre chose. Organisons pèlerinages pour intéresser sainte Vierge à votre cause. Journaux annoncent que tout marche admirablement. Nécessaire de répandre confiance absolue. Si avez besoin de costumes ou de faux-nez, enverrons immédiatement. Voulez-vous Target ? Convierait comme mendiant. »

Il est certain que les comices agricoles peuvent prêter à d'ingénieux rapprochements sur le croisement des races, la tonte des moutons dits contribuables, le toin dans les bottes, la charrue devant les bœufs, etc. ; mais ce n'est point une raison suffisante pour infecter l'air des campagnes de dissertations politiques à perte de vue.

Vous figurez-vous le désagrément d'un monsieur qui croit aller se reposer au milieu des champs, s'exiler loin des journaux, des revues, des cercles « bien informés », et qui tombe sur un orateur en plein vent, s'escrimant à démontrer que le gouvernement du 24 mai est le meilleur de tous les engrais ?

Il valait bien la peine de tant plaisanter sur le balcon de Gambetta, pour en arriver à une estrade de légumes variés.

A-t'il ou n'a-t'il pas écrit à l'archevêque Guibert pour le féliciter de son mandement ?

Cette question palpitante a défrayé huit jours durant les cercles politiques et les colonnes des journaux.

La France disait oui ; l'Univers répondait : Heu, heu ! et l'Union ne soufflait mot.

Enfin ce nuage est éclairci, ce problème résolu : Il n'a pas écrit !

Seulement, on ne s'explique guère le petit air de triomphe avec lequel les organes légitimistes s'écrient aujourd'hui : — Hein, vous voyez, il n'a pas écrit !

Il est remarquable, en effet, que les mêmes journaux se répandaient en éloges pompeux sur l'élucubration littéraire de Mgr de Paris. D'où vient qu'ils ressentent une si grande joie maintenant, à constater que le comte de Chambord ne partage pas leur enthousiasme et désapprouve tacitement l'algare de M. Guibert ?

De deux choses l'une : ou le mandement était admirable au point de vue légitimiste, et le comte de Chambord a eu tort de ne pas en témoigner sa profonde satisfaction ;

ou c'était une maladresse insigne, et les journaux légitimistes n'ont pas en le sens commun en se prosternant devant cette littérature épileptique.

Comment sortir de là ?

Nous n'en sortirons pas, et il faut se résigner à ne jamais connaître le mot de l'énigme, à moins que ce mot ne soit hypocrisie, — ce qui n'aurait rien de bien extraordinaire.

Le voyage de Victor Emmanuel à Vienne, n'a pas brillé, paraît-il, par une cordialité bien intime et une sympathie absolument profonde.

On s'est convenablement baisé et bichonné en public, poignées de main, dîners, spectacles galas, revues, échanges de décorations, tout le programme ordinaire, en un mot, de ces réceptions royales, — mais le cœur n'y était pas.

Cela se comprend de reste. Victor Emmanuel, portant en breloques le lion de St-Marc et la cathédrale de Milan, ne présentait rien de particulièrement gracieux et attrayant pour l'empereur François-Joseph, qui a dû se dire en le pressant dans ses bras : — Gredin, si je pouvais t'étrangler !

Le fait est que cet infortuné François-Joseph est à plaindre, et sa destinée semble vraiment de baisser les bottes de tous les souverains qui lui ont joué des tours pendables. Après le roi de Prusse, le roi d'Italie, — vous verrez qu'il en viendra à brosser le paletot du prince de Bismarck.

Il y aurait eu un moyen pour lui d'éviter toutes ces humiliations qui se suivent et se ressemblent : c'eût été d'envoyer en août ou septembre 1870, trois cent mille Autrichiens se promener

Expédition à cheveau-légers

« Nouvelle idée. Target inutile. Expédiez simplement trombonne. »

Cheveau-légers à expédition

« Trombonne nous intrigue énormément. Expédions quand même. Attendons renseignements avec anxiété. »

A M. le Président des cheveau-légers

« Encore une déception ! Jason à la conquête de la Toison d'or, Ulysse à la recherche de son île, n'étaient, croyez-le bien, que de petits garçons auprès de nous, et leurs entreprises trop vantées, n'arrivaient pas à la cheville de la nôtre. »

« L'insuccès de notre travestissement en colporteurs, loin de nous abattre, n'avait fait que développer les ressources de notre imagination, et d'un commun accord, nous arrêtons le plan que voici : »

« Se déguiser en chanteurs ambulants (vous comprenez le trombonne), aller jouer autour du château. Séduit par la musique, Monseigneur se mettra certainement à la fenêtre, et alors... »

« Aussitôt fait que dit. Sugny, qui a une belle voix, se charge de la partie vocale, moi j'emboucherai le trombonne, — et avant-hier matin, mon cher collègue, vous auriez pu nous voir au pied des murailles de Froshorff, faisant retentir les airs de nos accents mélodieux. »

« De Sugny imitait avec un bonheur inouï le ton nasillard et traînant des chanteurs de cour. Quant à moi, je m'époumonnais en borhorygmes retentis-

sur les confins de la Bohême, — et le descendant des petits électeurs de Brandebourg ne s'appellerait peut-être pas aujourd'hui l'empereur d'Allemagne, au nez et à la barbe du descendant de Frédéric Barberousse. »

Grande baisse sur les oncles d'Amérique.

Faillite et Cie sont, depuis quelques jours, les principaux banquiers des Etats-Unis, et la panique est tellement grande à Philadelphie et à New-York, qu'on ne rencontre plus un seul dollar par les rues.

Une maison de banque saute, Jay Cooke & Co, 600 millions de passif, une bagatelle, — les autres, bien entendu, suivent le mouvement, et les Yankees assistent à un écroulement successif de fortunes qui dégringolent comme des capucins de cartes.

Doit-on s'en étonner ? Non pas. — L'étonnant au contraire est qu'on ne prévoie pas d'avance de semblables catastrophes qui deviennent inévitables dans les conditions financières actuelles.

Depuis une vingtaine d'années, il est devenu de mode de remplacer les affaires par le jeu, le travail par le hasard. Le mot de spéculation s'est inscrit en sous-titre de toutes les grandes maisons de commerce et de banque. — Pour satisfaire tous les appétits, toutes les ardeurs, on a donné au crédit, cette fiction utile dans une certaine mesure, une extension ridicule et absurde. — On en est arrivé à confier des millions et des millions à des associations de gens n'ayant pas effectivement trente sous dans leur poche pour aller déjeuner ; on a converti en sommes folles des chiffons de papier dont la valeur réelle ne dépassait pas trente centimes le kilogramme chez les meilleurs épiciers ; on s'est laissé griser par les cris d'un certain nombre de braillards s'agitant autour d'une barrière de fer et dont la langue remuait assez de milliards pour acheter les cinq parties du monde avec leurs habitants....

Et il faudrait s'étonner quand tout cela casse ? Mais c'est la loi de nature qui veut qu'un poids dégringole quand il n'y a plus d'équilibre, qu'une roue s'arrête quand il n'y a plus de moteur, qu'une chaudière éclate quand il n'y a plus d'eau.

Un certain nombre de badauds se trouvent pris sous les décombres : nous ne dirons pas — c'est bien fait ! — mais devant cet aveuglement idiot qui ne résiste pas aux plus dures expériences renouvelées vingt fois, devant cette sottise humaine qui jet'e un certain nombre de gens dans les mains des escrocs et des flibustiers de bourse et de banque, c'est à peine s'il vous reste le courage de plaindre ces victimes de leur jobarderie.

Nous prenons la liberté de signaler aux arrêtés de M. Ducros, plusieurs infractions graves commises par le gouvernement à l'occasion des anniversaires politiques.

L'an passé, le gouvernement fixait l'ouverture des sessions du Conseil d'arrondissement au 14 juillet, date de l'anniversaire de la prise de la Bastille ;

Cette année le Conseil général a commencé ses travaux le 10 août, anniversaire de la prise des Tuileries ;

Et voici que le Conseil d'arrondissement vient encore de s'installer le 22 septembre, anniversaire de la proclamation de la première République !

Toutes ces coïncidences habilement exploitées produisent le plus fâcheux effet, et on s'étonne de cette persistance du gouvernement à célébrer des dates néfastes, en dépit des précautions et des ordres de l'administration locale.

sants, tout en élevant des regards anxieux vers les fenêtres du premier étage.

« On commence à nous jeter quelques sous ; pour compléter l'illusion, nous les ramassons avec force saluts. »

« Tout à coup un grincement se fait entendre, une fenêtre s'ouvre, c'est LUI ! »

« De Sugny entonne avec enthousiasme : Vive Henri IV ! ce roi vaillant. — J'accompagne avec frénésie... »

« Le Roi charmé tambourine sur les vitres, bat la mesure avec la tête ; voilà l'heure propice, le véritable instant psychologique ! »

« Après le refrain final, je laisse tomber l'instrument de mes lèvres, et je m'exclame d'un ton inspiré : « O sire ! n'oubliez pas que la France d'Henri IV attend son Henri V, et que nous venons le cher... »

« Hélas ! je n'ai pas le temps d'achever, la fenêtre se referme, et un énorme seau d'eau... »

« Je n'insiste pas sur cette réponse royale. Sugny a dû se faire transpirer, et je suis enroué depuis deux jours. Est-ce une raison pour quitter la place ? Non pas ! Nous irons jusqu'au bout des forces humaines »

« Cordialement, »
« MERVEILLEUX-DUVIGNAUX. »

Cheveau-légers à Expédition

« Allez toujours. Idée du trombonne splendide ! Journaux continuent à affirmer que monarchie est faite. Cette assurance produit le meilleur effet. Adressons félicitations bien sincères avec provision pâte béchique. »

Expédition à Cheveau-légers

« Evénements se pressent. Correspondrons dé-

M. Ducros ferait bien de veiller au radicalisme de M. Beulé.

Dans son discours au Comice agricole de Bernay, le duc de Broglie a hasardé cette phrase imprudente : « Je préfère de beaucoup le paysan cultivateur au propriétaire de grands domaines. »

Séduit par cette théorie, un honnête rural s'approche du noble duc à la fin de la cérémonie :

« Monsieur le duc, j'ai un lopin de trois arpents, puisque vous préférez les petits aux gros, si vous voulez, changeons ! »

Le duc de Broglie a passé à l'ordre du jour ZÉRO.

VIEUX PAPIERS

Nous continuons. — Nos lecteurs nous pardonneront de leur servir encore de la prose légitimiste, mais il nous semble qu'à l'heure actuelle, elle a son utilité. — Au moment où les tentatives d'une nouvelle restauration présentent un caractère presque inquiétant, il est bon de frotter le nez des royalistes dans leurs ignominies passées.

Aucun article, aucune satire, quelque sauglante fût-elle, ne vaut, selon nous, la simple lecture de ces documents avilissants qui nous montrent les Bourbons s'aplatissant et se vautrant aux pieds des Prussiens, des Allemands et des Cosaques.

Ceci est le compte-rendu de la représentation de gala donnée à l'Opéra, en l'honneur de nos alliés. (Gazette de France scripsit.)

« Il était peu d'habitants de Paris qui, lors de l'entrée de Leurs Majestés l'empereur de Russie et le roi de Prusse dans la capitale, n'eussent joui du plaisir de contempler les traits de ces PRINCES AUGUSTES, qui n'ont franchi la barrière que pour se déclarer nos alliés... »

« Dès que le bruit se répandit que les souverains, non les conquérants mais les libérateurs de la France, devaient se rendre à l'Opéra, une multitude immense vint en assiéger les portes, toutes les entrées... »

« L'apparition de Leurs Majestés dans la loge qu'elles s'étaient fait préparer, au-dessus de l'orchestre, a excité des transports qu'il ne faut pas même essayer de décrire aux personnes qui n'ont pu en être témoins... »

« A plusieurs reprises, les deux monarches témoignèrent de la manière la plus touchante combien leur âme était sensible à l'accueil d'un peuple généreux, que vingt ans d'oppression n'ont pu pouiller des traits distinctifs de son caractère. »

« L'entrée de leur loge était ouverte à toute personne qui s'y présentait. En saluant leurs sujets, les Français pouvaient-ils ne point rendre ce digne hommage le nom du souverain légitime du père que ses puissants alliés, que ses amis, viennent rendre à leur amour. Aux cris unanimes de vive Alexandre ! vive Frédéric Guillaume ! s'est joint ce cri trop longtemps primé dans le fond de tous les cœurs : vive Louis XVIII ! vivent les Bourbons !... »

« L'orchestre s'est rendu l'interprète de ces sentiments religieux : l'air vraiment patriotique, ment national, vive Henri IV ! a produit un nouvel enthousiasme. Les mouchoirs blancs étaient agités par les femmes qui garnissaient les loges ; les cocardes blanches étaient jetées aux hommes réunis au parterre... »

« On devait donner le Triomphe de Trajan ; l'indisposition subite d'un acteur a fait remplacer cet opéra par la Vestale. »

sormais par dépêches. Ce matin vu Monseigneur grâce à déguisement diseuses bonne aventure, les cartes : as de trèfle, dame de cœur, roi de carreau. Expliqué ainsi l'horoscope. Roi de carreau, Roi ; dame de cœur, de France ; as de trèfle, liste civile. Monseigneur a souri et nous a entraîné à l'office. Progrès sensibles. »

Expédition à Cheveau-légers

« Chance continue à nous favoriser. Vu de le Roi hier, costumés en marchands de parapluie, Sugny hasardé allusion délicate sur parapluie, bole du régime constitutionnel. Monseigneur s'est entre dents l'air de Malborough, mais pas la porte. Symptôme d'apaisement et de conciliation. Crois fermement qu'approchons du but. »

Expédition à cheveau-légers

« Labor improbus... L'opiniâtreté triomphera tous les obstacles. Entrevue avec le Roy avant déjeuner. Etions en marchands de crayons. A montré bleus, blancs, rouges. — Cela fait trois fois, ai-je dit, en tremblant de mon audace. Alors tenez bien ceci, le point est capital, Monseigneur répondu : — JE LE SAIS ! »

« Il n'y avait pas à en demander plus, la monarchie est faite ! C'est merveilleux ! »

« DUVIGNAUX. »

« P.-S. — Répandez-le bien haut, répandez-le dix fois par jour, et criez-le, au besoin, par les toits ; — car, sans cela, il y a des gens qui voudraient pas le croire. »

Pour copie,
L. LECLERCQ.

L'ANNIVERSAIRE DU ROY

La date aussi bienheureuse que mémorable du 29 septembre, emprunte cette année aux circonstances politiques un intérêt tout particulier. Tandis que jusqu'à présent ce touchant anniversaire de la naissance de notre roy était seulement célébré par les quelques fidèles qui entouraient S. M. dans son noble exil, il constitue cette fois une fête vraiment nationale, réunissant dans unanime élan tous les cœurs des sujets d'Henri V.

Malheureusement l'état de siège, l'interdiction absolue de toute manifestation politique, la défense de suspendre aux fenêtres le moindre drapeau ou d'y accrocher la plus légère lanterne vénitienne, empêcheront les Français de se livrer à tous les éclats de leur joie, et les obligeront à comprimer leurs accents d'allégresse. Il est donc fort probable que, du nord au sud, de l'orient au couchant, ce jour si glorieux ne se distinguera pas, hélas ! en France, de sa veille ou de son lendemain.

Il en sera tout autrement à la résidence provisoire du roy, à Frosdorff. Là, à l'abri des circulaires ministérielles ou préfectorales, le 29 septembre sera dignement célébré.

Grâce à l'indiscrétion d'un futur garde-champêtre royal, nous connaissons par le menu le programme des réjouissances qui marqueront cet anniversaire de la naissance du dernier des Bourbons, du souverain légitime qu'on doit nous ramener prochainement dans un wagon de première classe.

Déjà un nombre illimité de citoyens que sans exagération, nous pouvons élever à quatorze, y compris un enfant à la mamelle et un domestique mâle, — un nombre illimité de citoyens, disons-nous, ont organisé des trains de plaisir pour aller présenter leurs hommages à Henri. On cite même un concierge qui aurait mis au Mont-de-Piété un de ses locataires pour se procurer les moyens d'accomplir ce voyage.

Quant à ceux que leurs occupations retiennent forcément et qui doivent se contenter d'envoyer leurs cartes, ils sont au moins quatre ou cinq millions, — peut-être plus, car on a déjà compté jusqu'à vingt-sept... Les employés des postes sont sur les dents et veillent toutes les nuits pour les expéditions.

D'après les calculs les plus modestes, l'envoi des cartes à Frosdorff pour le 29 septembre produira une augmentation minimum de 2 francs 18 sous dans les recettes du mois. Avant même d'arriver, le souverain remplit les coffres de l'Etat !

La députation choisie pour se rendre à Frosdorff avec les cadeaux destinés au Roy, se dispose à se mettre en route.

Parmi les souvenirs à présenter à S. M. figurent :

Une clef Fichet en aluminium, la clef des cœurs français, offerte par souscription ;

Un encensoir en ruolz, offert par les journaux bien pensants ;

Une paire de bretelles brodées de fleurs de lys, œuvre des grandes dames du faubourg St-Germain ;

Un mandement inédit de Mgr Guibert ;

Une couronne en carton pierre dorée, capable d'abriter les têtes les plus délicates contre l'intempérie des saisons, offerte par près de 400 députés, appartenant à des groupes divers ;

Enfin, de la part de la famille bien-aimée de S. M., un bouteille de vin de Zucco, un fagot de la forêt d'Amboise, un autographe de Philippe-Egalité, et le portrait lithographié de l'ami Deutz, le même qui eut l'obligance d'indiquer l'adresse exacte de la duchesse de Berry à Louis-Philippe désireux d'avoir des nouvelles de sa cousine.

Ces quelques objets ont été remis à la petite vitesse par les princes d'Orléans, afin d'économiser un port onéreux.

Sensible à d'aussi sérieuses marques de dévouement, d'attachement et de respectueuse affection, le Roy ne sera pas en retard de bienfaits envers ses sujets et ses parents. Le 29 septembre fera des heureux partout.

La place nous manque ici pour énumérer toutes les personnes, auxquelles Henri V accordera des témoignages de sa sympathie. Bornons-nous à annoncer les nominations suivantes, officielles, et qui intéressent des noms connus.

Seront nommés pour entrer en fonctions sous peu :

Grand échanson, De Lorgeril ;
Grand pannetier, Merveilleux-Duvignaux ;

Grand aumônier, Mgr Guibert ;
Capitaine des pages, De Crazenove ;
Pages, MM. Guizot et Benoist-d'Azy, le père ;

Suisse de la Chapelle royale, M. Chaurand (le baron) ;
Serpent, idem M. Baragnon ;

Direct. général des aliénés, M. Dutemple (le général) ;

Inspecteur des pélerins, M. de Franclicu ;
Officier de gueule de bouche, M. Louis Veillot ;

Maire des cérémonies, M. Baze ;
Grand veneur, M. de Cumont ;

Maire de la garde-robe, chargé de la surveillance des bagages, le marquis de Gramont ;

Confesseur du Roy, l'abbé Delpit ;
Première femme de chambre, chargée de la lingerie, Mlle de Gavardie ;

Intendant des menus plaisirs, M. Clément Laurier ;

Dame d'atours, la générale Changarnier ;
Premier valet de chambre, avec privilège de tenir le bougeoir, et de passer la chemise, — le baron Target.

M. Lucien Brun recevra des parehemins et le titre de marquis avec les armoiries que voici : Deux pattes d'hermine sur champ de fromage de Geu, et ce simple mot en exergue : Pureté ;

M. Mayol de Luppé sera élevé au grade de commandeur de St-Louis.

Quant aux princes d'Orléans, saturés de grades et d'honneurs, ils se contenteront de quelques preuves plus touchantes d'amitié.

Le duc d'Aumale a témoigné le désir d'accepter seulement le portrait du Roy, — entouré de diamants.

Le reste de cette famille intéressante par sa précaire situation de fortune, ne souhaite qu'une seule chose : recevoir en argent le montant des cadeaux qu'on lui destinait.

Cet anniversaire est le dernier fêté sur la terre d'exil. L'an prochain, le 29 septembre sera célébré avec toute la pompe royale au palais des Tuileries, reconstruit par le seul prestige, l'unique ascendant moral d'Henri V, qui a le privilège miraculeux d'élever les murailles, de restaurer les papes, de détruire les Prussiens et de guérir les écouelles.

THEATRES

Grand-Théâtre. — Enfin nous voici hors des atteintes des séries de *Guillaume et de Faust*. — L'arrivée tardive de M^{lle} Hasselmans, (la Belgique est si éloignée de Lyon, et le transport des céréales encombre tellement les voies ferrées pour le moment), a permis d'aborder l'opéra-comique.

On a bien encore une fois donné *Guillaume* mercredi, mais — c'était à la demande des habitants de la campagne, — disaient les affiches apposées extramuros. A la demande des habitants de la campagne ! Braves ruraux, quelle réclame on commet en votre nom ! En voilà une, tout de même, que les précédentes directions n'avaient point trouvée, et qui pourra de nouveau servir, à l'occasion, pourvu qu'on n'en abuse pas.

C'est égal, si l'an passé l'ex-administrateur avait inventé la demande des habitants de la campagne, nous connaissons un ex-critique dont la verve eût eu singulièrement à s'exercer à propos de cet épique boniment.

Bref, à la demande des habitants de la ville, qui étaient venus fort nombreux au Grand-Théâtre, le *Songe d'une nuit d'été* a été chanté lundi pour le premier début de M^{lle} Hasselmans.

Encore une désillusion... le public qui s'attendait à une étoile, n'a rencontré qu'une nébuleuse, et l'accueil fait à notre prima-dona s'en est resenté. A notre avis pourtant, et nous espérons ne point nous tromper, cette première impression fâcheuse pourra se dissiper à des auditions ultérieures, car M^{lle} Hasselmans nous a paru visiblement émue et fatiguée.

Déjà, dans la *Fille du régiment*, reprise jeudi pour second début, elle a reconquis une partie du terrain perdu, en enlevant avec une certaine crânerie de chanteuse et de comédienne le rôle sympathique et favorable de Marie, qui porte d'ailleurs son interprète.

Néanmoins, et malgré des applaudissements non contestés, nous engageons notre chanteuse légère, dont l'organe est décidément voilé et pâteux dans le médium : 1° à étudier ferme les vocalises, les trilles et les gammes chromatiques ; tout cela manque de netteté et tombe trop souvent dans la *g'issade*.

2° A surveiller la justesse, qui se livre parfois à des écarts risqués.

Ces défauts ont grand besoin d'être corrigés pour l'agrément des amateurs, — y compris les habitants de la campagne.

Dans le *Songe*, M^{me} Dumestre (Ollivia), a fait plaisir comme dans ses précédentes interprétations, bien que physiquement, elle ne nous représente pas l'idéal d'une Dugazon ; mais nous sommes de ceux qui, au théâtre, abandonnent aisément les qualités physiques d'une

artiste en faveur de son talent. Pour d'autres, une jolie femme est toujours une bonne chanteuse, le plaisir des yeux suffit, nous préférons n'avoir point les oreilles écorchées.

M. Barbet est sans contredit une des meilleures acquisitions de la troupe lyrique. Sa voix est suffisamment étendue, d'un timbre agréable, et la correction de son jeu et de sa méthode, en même temps que son zèle consciencieux, le feront apprécier comme il le mérite.

En remplacement de M. Courtois, — toujours attendu, — le rôle de Falstaff a été confié à M. Odezenne. Tout en tenant compte à cette basse de ses efforts et de sa bonne volonté, il est évident que l'organe dur, lourd et sans souplesse de M. Odezenne, le sert assez mal ; de plus, son jeu manque essentiellement de légèreté et d'allures. Revanche également dans la *Fille du régiment*, où le rôle de Sulpice a été bien rendu et suffisamment chanté.

Pour M. Anthelme Gaillot, il donne avec zèle tout ce qu'il a de voix et de talent ; malheureusement, ni l'un ni l'autre ne suffisent aux exigences de son emploi, et à côté de quelques moments heureux, on rencontre trop souvent des défaillances.

Les chœurs et l'orchestre auraient besoin de quelques répétitions supplémentaires, quoique à cet égard, il y ait sur la saison dernière, une différence sensible aux oreilles les moins délicates. Mais on sent que l'ensemble n'est pas encore uni, harmonieux, *fondus* comme autrefois. Voilà l'inconvénient de ces désorganisations malencontreuses. — Un bon orchestre ne s'improvise pas, quelque soit le mérite particulier des exécutants, et c'a été une lourde sottise de laisser s'éparpiller et se disjoindre des éléments qui aujourd'hui ont à opérer un travail de cohésion et de raccord, — aux dépens du public comme toujours.

Variétés. — Le théâtre des Variétés fait honorablement son chemin.

Après les *Vieux Garçons*, l'*Aventurière* d'E. Augier. L'exécution de cette comédie ne dépasserait pas une scène plus importante que celle du cours Morand. On ne jouait guère mieux au beau temps des Célestins.

MM. Depay, Nottinger et Didier, MM^{mes} Fleury et Meyronnet, — celle-ci un peu monotone pourtant, — ont vaillamment tenu leurs rôles et ont droit à tous les éloges. En outre, la mise en scène et les accessoires sont très-soignés, ce qui ne gâte rien, au contraire.

Si la direction des Variétés offre toujours de semblables interprétations, nous ne doutons pas que le public, bravant l'éloignement de ce théâtre, ne continue à encourager par sa présence les efforts de M. Depay et de sa troupe, qui mérite d'être connue.

Gymnase. — La *Fille de M^{me} Angot* vient d'avoir au Gymnase, le succès qu'elle a obtenu et obtient encore à Paris et en province. Ce succès est-il mérité par l'œuvre de MM. Clairville, Siraudin, Koning et de M. Lecoq ? Oui et non :

Non, si l'on ne consulte que le livret, dont l'intrigue est un peu faible, et qui ne brille pas par l'abondance de l'esprit, quoique, cependant, les paroliers aient su éviter, rendons-leur cette justice, les insanités ou les ordures qui distinguent les opérettes depuis quelque temps ;

Oui, si l'on entend seulement l'agréable et charmante musique de M. Lecoq. Le 2e acte, notamment, le meilleur des trois composant l'ouvrage, est ravissant d'un bout à l'autre : depuis le chœur d'entrée, le duo de Clairette et de Lange, jusqu'au chœur des conspirateurs et à la valse finale. Signalons encore au 2^e acte la chanson de M^{me} Angot et les couplets de Clairette, — au 3^e acte la chanson de la fille Angot.

Comme exécution, l'ouvrage ne laisse rien à désirer. M^{lle} Maurel a enlevé le rôle de Clairette avec une crânerie, une rondeur, un entrain qui lui valent les bravos les plus mérités. A côté d'elle, M^{lles} Coinde, Albertine, et MM. Bourdeille et Clarence ont contribué à cette excellente interprétation.

Pourtant, nous attendions mieux de M. Clarence, qui aurait pu donner, ce nous semble, au personnage d'Ange Pitou, une originalité plus marquée.

Quant aux chœurs, ils sont vraiment très-remarquables. Du reste, la pièce a été montée avec ce soin, ce luxe de costumes auxquels M. Maurel nous a habitués. Il serait difficile, certainement, de mieux faire.

Voilà, assurément, un nombre indéfini de représentations sur la planche ou les planches, et si le Directeur du Gymnase s'est mis en frais pour accroître l'attrait de l'opérlette à la mode, le public, de son côté, l'en indemnisera largement par de plantureuses recettes, et le succès franc et de bon aloi, qui accueillera chaque soir la *Fille de M^{me} Angot*.

G. LAURENT.

SOCIÉTÉ HIPPIQUE DU RHONE

Courses d'Automne à Lyon, 1875.

Secrétariat des courses, 19, rue de Lyon, ouvert du mardi 30 septembre au samedi 4 octobre, à 4 h. du soir.

Cartes et billets pris à l'avance à prix réduits.
1^o Au prix de 30 fr. (au lieu de 40), on pourra retirer une carte personnelle, donnant droit d'entrée pour chaque jour dans les tribunes réservées et l'enceinte du pesage.

2^o Au prix de 50 fr. on pourra retirer une carte de réunion (dans les mêmes conditions que ci-dessus) et donnant droit en outre et sans autre paiement à 1^o 4 billets de famille (2 pour chaque jour) ;
2^o 2 entrées de voiture (1 id.).

CARTES D'OFFICIERS

Messieurs les officiers pourront retirer à l'avance, au secrétariat des courses, des cartes spéciales au prix de 10 fr. pour les deux jours, donnant droit aux mêmes avantages que les cartes de réunion.

Nota. — Il ne sera délivré sur le terrain des courses, pendant les deux journées des 5 et 6 octobre, aucune carte ou billet à prix réduit, mais seulement au tarif indiqué sur les affiches.

Pour tous les articles non signés :

L'Administrateur-Gérant, A. ALRICY.

Lyon, Imprimerie COSTE-LABAUME, c. Lafayette, 6

« La *Vestale* a offert quelques allusions qui ont été vivement saisies par le public. Par exemple, en changeant les noms, on a fortement applaudi à la ressemblance de ce portrait tracé par la grande prêtresse :

C'est dans les gouffres du Ténare
Que Tisiphone l'enfanta ;
Par lui de malheurs et de crimes
Ce monde, hélas ! est inondé ;
Sur des tombeaux, sur des abîmes
Son trône sanglant est fondé.

« Les vers suivants ont trouvé une application bien différente ; et tous les yeux se sont tournés vers la loge des *princes libérateurs*, pendant que ces paroles retentissaient sur le théâtre :

Maguanimes héros,
La paix est en ce jour le fruit de vos conquêtes ;
Jouissez, dans son sein, de vos nobles travaux,
Et comme à nos destins, présidez à nos fêtes.

« L'odieux emblème de la *tyrannie corse* blessait les regards de tous les bons Français et de leurs alliés : un cri général d'indignation a demandé que l'aigle aux serres ensanglantées disparût sur l'heure. On s'est d'abord contenté de violer ce signe d'un pouvoir abhorré ; mais bientôt il a fallu qu'il tombât sous des mains qui brûlent de relever l'antique bannière de la France, ces lys qui paraient la cotte d'armes de saint Louis, de Philippe-Auguste et de Henri IV.

« Des couplets improvisés circulaient dans la salle ; on a exigé que Lays les chantât sur l'air chéri qui va devenir le signal de ralliement des vrais Français ; les voici :

Vive Guillaume
Et ses guerriers vaillants !
De ce royaume
Il sauve les enfants.
Par sa victoire
Il nous donne la paix...
Et comble sa gloire
Par ses nombreux bienfaits.

Vive Alexandre,
Vive ce roi des rois !
Sans rien prétendre,
Sans nous dicter des lois,
Ce prince auguste
A le triple renom
De héros, de juste,
De nous rendre un Bourbon.

« Un troisième couplet avait été crayonné, comme hommage à l'empereur d'Autriche, quoique S. M. fût absente ; mais il n'a pu être chanté. Le voici :

De Germanie,
Vive le noble roi !
Il sacrifie
Tout pour prouver sa foi.
Que Paris crie
Vive à jamais,
De Germanie
Vive à jamais Français !

« Tel est le précis rapide de cette soirée à jamais mémorable

Qu'ajouter à cela ? Rien n'y manque : ni la platitude des flatteries, ni la platitude de la poésie.

Vive Guillaume
Et ses guerriers vaillants...

Des vers de mirilton traduisant des sentiments de valets, — c'est dans l'ordre.

Il faut bien se rappeler cela, voyez-vous, et ne jamais l'oublier. Depuis 89, la légitimité ne connaît pour rentrer en France d'autre chemin que celui tracé par les bataillons étrangers. Louis XVIII attachait sa couronne à la queue des chevaux cosaques. Henri V n'est devenu possible que le jour où les Prussiens ont mis le pied en Alsace.

Et maintenant nous demandons quels sont les honnêtes gens qui pourraient se résigner à accepter une race royale condamnée fatalement au baptême de l'invasion.

LA SUBVENTION THÉÂTRALE

C'était prévu. Après vingt jours à peine d'exploitation, M. Brocard, acculé à la faillite, sollicite une subvention de la ville, et plusieurs de ses principaux artistes viennent appuyer sa demande.

On connaît notre opinion sur ce point. Sans subvention, le Grand-Théâtre à Lyon est impossible, et le Conseil municipal fera sagement de l'accorder. Quant au chiffre : 150,000 francs, ni plus ni moins.

Ni plus, — car il ne faut pas que Messieurs les artistes lyriques surelèvent leurs prix au-dessus de leur talent. Quand un chanteur ou une chanteuse *di primo cartello* ont gagné 3,000 et 2,000 fr. par mois, c'est fort raisonnable. Or, nous voyons aujourd'hui les prétentions de ces messieurs et de ces dames atteindre des hauteurs ridicules qu'on ferait bien d'abaïsser, lorsqu'on leur donnera en échange la certitude d'être payés intégralement.

Ni moins, — parce que le Théâtre de Lyon, qui est la première scène de province, ne doit pas dégénérer en boui-boui et tomber dans le cabotinage.

LA SEULE MÉDAILLÉE
à l'Exposition universelle de Lyon 1872
POMMADE MYSTÉRIEUSE
Célèbre anti-pelluculaire, à base d'HUILE DE RICIN
Composée par André CHOSSON,
ancien Professeur de Chimie à l'École des Arts, à Paris
EN VENTE CHEZ MM. LES COIFFEURS SUIVANTS
Marseille, anc. maison Anglés, Sarda, succ., rue Paradis, 27
St Etienne, Mandrin, succ. de Duris, place de l'Hôtel-de-Ville;
Nîmes, Charles (en face l'Hôtel du Luxembourg);
Grenoble, Tesson (Montmayeur succ.), rue Montorge, 2;
Chalon-sur-Saône, Richard, Grande-Rue, 34;
Le Puy, Bouchet, boulevard St-Laurent, 9;
Clermont-Ferrand, Cavier fils, place du Terrail.
Lyon, Alphonse Chosson, neveu de l'inventeur, rue
Rovale, 11, et chez tous les principaux coiffeurs et parfumeurs.

L'AMI DE L'HOMME
ou la Médecine mise à la portée de tous
Ce traité curieux et très-intéressant est le livre par excellence de la famille (3^e édition). Prix 2 fr. A Lyon, chez Denis, libraire, 12, rue de Lyon.

OBLIGATIONS DES CHEMINS DE FER OTTOMANS
Tirage du 1^{er} octobre. — 50 lots, 400,000 fr.
Gros lot 400,000 fr.
En versant dix francs pour une obligation, quarante-cinq francs pour cinq obligations ou quatre-vingts francs pour dix obligations chez M. Cochard, changeur, 6, r. de Lyon, on participe aux chances de ce tirage

Entrepôt général de toutes les
Eaux Minérales Naturelles
Françaises et Étrangères
Aug. SASTRE, successeur de H. ANDRÉ
5, Place des Célestins, Lyon
Vente à prix réduits. — On porte à domicile.
Exposition de Lyon 1872. Mention honorable
IMPORTANTE DÉCOUVERTE
Eau et pommade à friction pour faire repousser les cheveux, inventées par L. ASTIER-BEUFFRE, coiffeur, cours de Broissas, 20, Lyon. — Leur usage combiné fait repousser promptement les cheveux, en prévient la chute, fait disparaître toutes les maladies du cuir chevelu et calme rapidement les Démangeaisons, Migraines et Douleurs névralgiques.
40 ans de succès certifiés par les personnes les plus honorables.
Dépôt chez l'auteur et chez MM. Brias, md de cheveux, Martinet et C^o, Garcin, Sollier, parfumeurs, à St-Etienne, chez Mandrin, parfumeur, à Montélimar, chez Barnier, parfumeur, à Aubenas chez Faugier, coiff., et dans les bonnes maisons de parfum.

MAISON D'ACCOUCHEMENT
M^{lle} DUPONT
Tient des pensionnaires
Lyon, 31, rue Centrale, 31 (Écrité franco)

TEINTURE pour cheveux et barbes
sans lavage ni préparation, de GALLIN-MARTEL, chimiste, r. Quatre-Chapeaux, 16, Lyon. Dépôt chez tous les parfumeurs et coiffeurs.

CRÈME DE CACAO A LA VANILLE
DE
FILLION NEVEU
Distillateur, rue Gasparin, Lyon
Cette suave liqueur vient d'obtenir une **MÉDAILLE** de PROGRÈS à l'Exposition universelle de Vienne 1875

AVIS AUX TRAVAILLEURS. — PAS DE LOCATION. — Pour 50 fr. on devient propriétaire de la véritable machine à coudre **ELIAS HOWE** et le reste du prix de la machine, par dixièmes payables tous les mois. E. INGOLD, directeur à Lyon, passage de l'Hôtel-Dieu, 32

PATE ET SIROP D'ESCARGOTS
de MURE, Pharmacien de 1^{re} classe, à Pont-St-Esprit (Gard)
« Depuis 30 ans que j'exerce la médecine, je n'ai pas trouvé de remède plus efficace que les escargots contre les irritations de poitrine. »
« La PATE et le SIROP d'ESCARGOTS de Mure, sont les plus puissants médicaments contre les fluxions de poitrine, rhumes, catarrhes aigus ou chroniques, asthme, coqueluche. — Prix de la Pâte, 1 fr. — Prix du Sirop, 2 fr. Dépôt à Lyon, phar. Guillaumond, r. Grenette, 25, et dans toutes les phar.

MACHINES A COUDRE
E. HELIE
LYON
99 et 100
r. de l'Hôtel-de-Ville

AU CARDINAL
30, Rue Centrale, 30
FABRIQUE DE WATERPROOFS
Saison d'hiver
Waterproofs pour fillettes, depuis 5 fr.
Id. pour dames 7
Vareuses en drap 2
Capelines cachemire, 1
Cois et Manchons astrakan 2
Fourrures en bandes 2
PASSEMENTERIES, FRANGES, JAIS, GUPURES, ASSORTIMENTS IMMENSES DE CONFECTIONS, MODELES NOUVEAUX

APPAUVRISSEMENT DU SANG — FAIBLESSES D'ESTOMAC — CONVALESCENCE
VIN DU DOCTEUR BERNARD
au Quinquina ferrugineux dosé
TONIQUE RECONSTITUANT, FORTIFIANT et FÉBRIFUGE
Henry MARTIN, pharmacien à Marseille. — Détail dans toutes les pharmacies.

M. GOJOT de retour à Lyon, r. de l'Arbre-Sec, 36, au 1^{er}. Consultations tous les jours non fériés, de 1 à 3 h., et gratuites le lundi, de 11 h. à midi. Dépôt central de son sirop dépuratif, rafraîchissant, rétablissant la force et l'appétit en dix jours.

BIÈRES de 1^{er} CHOIX
Déjeuners et Soupers à la carte
ALSACIENNE
Le plus vaste Etablissement de Lyon
Rue de Lyon, 18, r. Poulaille, 22, r. Dubois, 25

DÉPÊCHE TÉLÉGRAPHIQUE!!!
EXPOSITION UNIVERSELLE DE VIENNE (19 Août 1873)
A la Compagnie « SINGER » est décerné le **PREMIER PRIX**: la Grande Médaille de Progrès pour la supériorité incontestable de ses MACHINES A COUDRE — En outre, la C^o « SINGER » a remporté la GRANDE MÉDAILLE de MÉRITE, pour la perfection des travaux exécutés. — Plus, Trois Médailles spéciales aux employés qui ont travaillé sous les yeux du Jury.
Pour copie conforme, Benoist et C^o, Agents à Lyon, 2, rue des Archers, 2.

TOILE AMÉRICAINE
No 1. — Spécial contre les rhumatismes, névralgies et les affections des voies respiratoires.
No 2. — Spécial contre la goutte, les piâies, brûlures, furoncles, panaris, contusions, dartres, ulcères, etc.
Prix du rouleau, 5 fr. — DÉPOSITAIRE général pour toute la France et le continent, GODDARD neveu, pharm., rue Terme, 15, Lyon. — Pour les droguistes et pharmaciens, remise de 50 p. 100.

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE COMMERCE
Chemin de Caluire, 50, Lyon (près la gare de Cuire)
Étude complète de la comptabilité, de l'anglais, de l'allemand, etc. Cours spéciaux pour les jeunes enfants. Chambres particulières pour les jeunes gens qui se préparent au volontariat. BERNAY, Direct.

MACHINES à VAPEUR
SPECIALITÉ DE 1 A 10 CHEVAUX
Horizontales et verticales sur chaudières des plus simples et des plus économiques. — SOIES sans fin, A RUBAN
Médaille de bronze et mention honorable, Lyon, 1872
BOLAND, Ingénieur-Constructeur
1, rue Andron, près le boulevard de la Croix-Rouge. — On trouve dans sa maison des machines soies à la vapeur.

BOUQUERON-LES-BAINS
A 4 kil. de Grenoble. — Saison de 1873. — Ouverture le 1^{er} mai. — Directeur médicale du Dr ARMAND-REY, professeur à l'École de médecine de Grenoble. — Hydrothérapie, Bains érébentholés et de bourgeons frais de sapins, traitement des maladies chroniques, nerveuses, catarrhales, rhumatismales, des maladies de femmes et des enfants. — Etablissement SÉRIEUX le plus complet qui existe et qui possède les plus belles et les meilleures eaux de source pour la pureté, la fraîcheur et la limpidité. — Prix modérés, site admirable, climat tempéré.
AGRANDISSEMENTS considérables cette année: Appartements, salle à manger, office, bains entièrement nouveaux ou mis et meublés à neuf.
Omnibus spécial, place Grenette, café David, à Grenoble, sept départs par jour, voitures de place au même bureau. Route nouvelle.
Pour renseignements ou retenir des appartements écrire franco au Directeur de **BOUQUERON-LES-BAINS**

CHOCOLAT ESPAGNOL
BAUDET, Succ^r
de **VILLARASA**
Rue St-Dominique, 17
Près la place Bellecour, LYON
PREMIER PRIX. MINIATURES
Photographiques
EXPOSITION UNIVERSELLE LYON, 1872 **E. GÉRARD**, DE PARIS, r. de Lyon, 48

ELIXIRS PUY
Toniques, Purgatifs et Dépuratifs
Préparés rue Neuve, 41, aux Charpennes, près Lyon, obtiennent, depuis 15 ans, un succès constant:
Le No 1, contre les maladies d'estomac, crises, crampes, étourdissements, embarras gastriques, vomissements, glaires, toute espèce de vers, mauvaises digestions, constipations, coliques, les maladies des voies urinaires, toutes les maladies des enfants, etc.
Le No 2, contre les rhumatismes, maux de reins, paralysie nouvelle, apoplexie, dartres, maladies du foie, tumeurs, acetés du sang; rétablit la menstruation, agent énergique contre les maladies secrètes sans laisser aucune trace de virus.
Ce succès devait susciter des imitations ou contrefaçons appuyées de basses calomnies. Il suffira de mettre le public en garde contre les moy. ns employés pour tromper sa confiance.
Exiger sur l'étiquette la mention: **Elixir Puy, N. 1, ou Elixir Puy, N. 2.**
En vente chez le seul inventeur, Puy, 41, rue Neuve, aux Charpennes, près Lyon, et chez tous les pharmaciens. — Le flacon, 3 fr.

MACHINES A COUDRE
à broder et à tricoter
61, rue de Lyon, 61
LYON
VERITABLE MAISON MOLLIERE
Emile DOUÉ genre, successeur
Seul propriétaire des célèbres machines DEESSE AMÉRICAINE, VRAIE SILENCIEUSE et de la MACHINE A TRICOTER
No 1. — Les machines ELIAS HOWE (véritables), HURTU et PEUGEOT, sont vendues avec un rabais de trente pour cent sur les anciens prix.

PENSIONNAT DE JEUNES GENS
35, rue du Bon-Pasteur, Lyon
(au-dessus du Jardin-des-Plantes)
Enseignement spécial pour le commerce et l'industrie. Répétitions de la Martinière. Théorie de fabrication. Langues étrangères.
La rentrée est fixée au 6 octobre

ELIXIR ANTI-RHUMATISMAL
DE SARRAZIN-MICHEL, D'AIX.
Guérison sûre et prompt des Rhumatismes aigus et chroniques, Gouttes, Lumbago, Sciatique, Migraine, etc.
10 francs le flacon.
Dépôts à Lyon, M. FAIVRE phar.; à St-Etienne, M. ARNAULT, pharm.

L'ORIENTALINE
Teinture instantanée; la meilleure pour se teindre soi-même. — Succès garanti. En vente au dépôt général, MAISON ROCHON, Rue Grenette 34 - Grand modèle. 8 fr. - petit modèle 5 fr. 50.

MÉDAILLE DE MÉRITE
à l'Exposition universelle de Vienne
FOYERS-CALORIFÈRES
en terre réfractaire, système L. Dupont, Brevet s. g. d. g.
Qual Filsitt, 21, Lyon
ÉCONOMIE DE COMBUSTIBLE
Rabais de 30 à 50 pour cent sur les foyers. — Envoi de prospectus

LA FARINE
MEXICAINE du Dr Benito del Rio de Mexico, si recommandée contre les maladies de poitrine, se vend dans toutes les princip. maisons
Propagateur: B. BARLIER, Tarare.
Lyon, 114, quai Pierre-Scize, et dans toutes les pharmacies de France.

LA LIGNE DROITE
Méthode de Comptabilité
Se vend chez l'auteur, place des Squeres, 11, et chez tous les libraires
Prix: Cinq francs

MALTINE GERBAY
LE PLUS PUISSANT DES DIGESTIFS
Guérison sûre des dyspepsies, gastralgies, gastrites, vomissements, renvois, aigreurs, eaux claires, constipations, etc. — Rapport favorable à l'Académie de médecine. — Médaille d'Argent à l'Exposition de Lyon 1872. — Se trouve dans toutes les bonnes pharmacies

ALPININE tisane dépurative tonique et rafraîchissante
LE LIN PIFFAUT guérit Constipation. Maux d'estomac
PILULES CAUVIN le meilleur des Purgatifs.
Pharmacie Simon, rue de Lyon, 20

M^{lle} CHRETIEN
DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS traite les maladies des femmes par une méthode toute spéciale. A la suite de longues et incessantes recherches scientifiques, elle est arrivée à traiter avec grand succès la STÉRILITÉ et ses diverses affections. M^{lle} Chrétien compte quinze années de succès qui dépassent toutes les prévisions, et assurent à son traitement une immense supériorité sur toutes les méthodes connues jusqu'à ce jour. — Analyse des urines. — Consultations tous les jours de dix heures du matin à cinq heures du soir.
9, Rue Bourbon, au 1^{er}, Lyon.

CHAPPELLERIE
de RIVIER Sœurs
Rue Centrale, 43 et rue de l'Hôtel-de-Ville, 29
Choix considérable et assortiment des plus variés de Chapeaux pour hommes et enfants. — Casquettes de sauteres, de chasse, d'orpheons. — Képis pour pensionnaires, — pompiers, — Bonnets grecs. — Casquettes de livrée, d'été et de voyage, en taffetas, velours soie et autres. Beau choix d'articles de fourrure et astrakan pour dames et fillettes.
Le meilleur et le plus sérieux des Purgatifs est
L'ELIXIR PANCHYMAGOGUE
Tonique et vermifuge, préparé par DURAND, pharm. à Fleurie Rhône
Dépôt dans toutes les pharmacies.

BAINS RESINEUX
à chaleur sèche et graduée
Ces bains, recommandés par Lyon Médical, se prennent sans fatigue, et leurs principes térébenthinés assurent la prompte guérison des diverses douleurs rhumatismales, telles que névralgie, sciatique, lumbago, paralysie, raideur et enflure des articulations. Un seul bain suffit pour les refroidissements. B. JACQUET, rue Vendôme, 76, Lyon Brotteaux.
L'INJECTION FOURQUET MALADIES de l'estomac, apparue en trois jours les écoulements récents ou invétérés. Prix 1 fr. Seul dépôt, Pharmacie LACROIX, c. Bourbon, 53, Lyon
MALADIES de l'estomac, apparues en trois jours les écoulements récents ou invétérés. Prix 1 fr. Seul dépôt, Pharmacie LACROIX, c. Bourbon, 53, Lyon

DENTS et **DENTIERS** livrés à l'essai. Auréification. Plombage et Mastic américain pour la conservation des dents. — Prix très modérés.
RIVIN, DENTISTE Place des Jacobins, 1, LYON.

VER SOLITAIRE
Le TOENIFUGE PUY FILS expulse vivant en quelques heures, le Tœnia (ver solitaire). — Prix 15 fr. — Envoi franco contre un mandat postal. — 154 résultats contre 2 insuccès. — Pharmacie Goddard & Puy fils, rue de Sully, Lyon, Brotteaux.

MALADIES SECRÈTES
ET DE LA PEAU
GUÉRISON prompte, radicale et peu coûteuse. — De 9 h. du matin à 9 heures du soir.
Rue Lanterne, 17, Lyon

EAU de MÉLISSE des CARMES
du Frère MATHIAS
Contre apoplexie, vertiges, vapeurs, maux de cœur, syncopes, crampes d'estomac, indigestion, diarrhée, choléra, etc., etc.
EMERY, rue Vacon, 54, Marseille. Dépôt place des Terreaux 9, Lyon. Dans les bonnes pharmacies.

LE TOPIQUE-FABRE
Seul remède HEROÏQUE et INOFFENSIF, guérissant promptement les Maladies secrètes ou contagieuses. Les abcès, tumeurs, panaris, dartres, plaies, blessures, ulcères, hémorroïdes, etc., est en dépôt à Lyon dans les pharmacies Denaux, r. de la Reine, 49; Santéna, pl. des Célestins, 5; Langlade, r. Thomassin, 8; Faivre, pl. des Terreaux, 9.